



5 Novembre 2020

Edito

Une petite bêbête venue de Chine nargue les puissants de ce monde, affaiblit notre économie et met au repos notre vie sociale. Ne la laissons pas tout grignoter, sachons inventer d'autres façons de préserver notre tissu associatif.

Avec ce premier numéro d' Hist O Gram le Cercle d'Histoire affiche son ambition de garder avec vous le contact et de continuer à susciter votre intérêt pour l'Histoire, en attendant de pouvoir à nouveau créer des espaces de partage et de convivialité.

Nous vous proposerons, régulièrement, cette publication portant sur l'histoire de notre commune ou de notre région, sur un lieu, un personnage local, une tradition oubliée ou une anecdote insolite...

Chaque fois que possible nous vous inviterons à approfondir ces sujets sur notre site :

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

Nous sommes à votre écoute pour enrichir notre publication de vos propres découvertes, expériences ou articles.

Bonne lecture!

Marie Christine BOHLER et le comité de rédaction.

« Un homme sans passé est plus pauvre qu'un homme sans avenir »

"A MENSCH OHNE VERGÀNGEHEIT ÌSCH ÄRMER ÀS A MENSCH OHNF ZÜFKUNFT"

Elie Wiesel (1928-2016)

Insolite

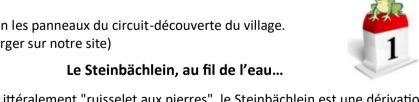
Le tramway à MLB!

Certains en rêvent, il a bel et bien existé. Avant 1914, une ligne nous reliait à Mulhouse et desservait essentiellement les usines installées le long du Steinbächlein. Son terminus se situait à proximité du terrain d'honneur de football. Il s'agissait d'un véhicule électrique.



Notre village, pas à pas

Dans cette rubrique nous reprenons un à un les panneaux du circuit-découverte du village. (dépliant disponible en mairie ou à télécharger sur notre site)





Littéralement "ruisselet aux pierres", le Steinbächlein est une dérivation de la Doller réalisée au Moyen-Âge à hauteur du Pont d'Aspach. Long de 14,3 km, il traverse les communes de Heimsbrunn, Morschwiller-le-Bas et le quartier mulhousien de Dornach. Il s'agissait alors d'irriguer les terres, de rouir le chanvre, laver le linge et surtout d'alimenter les trois moulins du ban communal. La rue du Moulin en direction de Lutterbach évoque la présence, près du pont, du "moulin du milieu". Le Steinbächlein a aussi été utilisé pour irriguer le fossé du château Zu Rhein de Dornach et les fossés défensifs de la ville de Mulhouse. A la fin du 18e siècle, la qualité exceptionnelle de ses eaux contribua à attirer les premières usines textiles de la région.

J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir du raifort





Le **Raifort** est une plante herbacée vivace cultivée pour sa racine à usage condimentaire et médicinal.

L'oracle de Delphes parlant à Apollon disait : « le radis vaut son poids en plomb, la betterave en argent et le raifort son poids en or. » Dans notre jardin d'inspiration médiévale, le raifort a trouvé sa place dans le plessis n° 2, celui des plantes maraîchères à racine. Il faut surveiller sa croissance car il prend très vite ses aises et devient envahissant.

Il était une fois, Morschwiller-le-Bas

Il est à peu près acquis que le nom de Morschwiller provienne de St Maur (512-584).

Le site de Morschwiller-le-Bas est souvent mentionné par l'archéologie régionale, sans pour autant que l'on sache à quel moment, précisément, le village a été fondé.

La première trace écrite repose sur un acte du comte aveugle Eberhardt daté de 728 qui fait état d'une donation de « MAURSWILER CUM APEND, SUIS LUTERBACH » à l'abbaye de Murbach. Mais des expertises récentes font douter de l'authenticité de cet acte qui semble être un faux, comme cela fut le cas pour d'autres communes de la région.

Les fouilles réalisées en 2013 à l'occasion de l'implantation d'IKEA témoignent d'une occupation à l'époque du paléolithique supérieur (époque du Magdalénien il y a entre 10000 et 17000 ans).

En 1983 -1986, des fouilles au Simlisberg ont mis à jour une fosse datant du Hallstatt (premier âge du fer, 1200 à 500 avant JC) contenant de nombreux objets.

D'autres explorations viendront certainement, à terme, compléter le tableau.

Morschwiller le Bas est situé sur les premières collines du Sundgau, ce qui en fait un site privilégié d'observation mais aussi de mise à l'abri des invasions et des inondations (fort nombreuses de la Doller jusqu'à une période récente) .

Connaissez-vous?

Louisa GROSJEAN

En 1869 Louisa GROSJEAN fonda une crèche dans sa maison rue de l'Eglise qui n'est alors qu'un chemin pédestre.

En 1872, Mme Louisa GROSJEAN, veuve de M. Emile GROSJEAN (industriel et patron des établissements HOFER-GROSJEAN spécialisés dans l'impression de tissu à la main et au rouleau) quitte la commune.

Elle offre de prêter gratuitement la crèche et tout son mobilier à la commune et lui attribue une rente annuelle de 500 francs.

Par la suite, cette maison est devenue celle des garde-malades puis la demeure d'une infirmière du village.



Au fil du temps, le textile

L'implantation de fabriques dans la commune de Morschwiller-le-Bas a débuté vers la fin du 18^{ème} siècle par Jean HOFER, alors citoyen de la ville de Mulhouse.

Lorsqu'il commença la construction de sa fabrique, il était un jeune homme très instruit et doté d'un puissant esprit d'entreprise. Il venait chaque jour à cheval pour superviser lui-même son entreprise.

Ses fils, après avoir épaulé leur père dans l'exploitation et l'agrandissement de la fabrique, ont fondé plus tard la société « HOFER frères », enseigne qui donna ensuite celle de HOFER et GROSJEAN .

Faute de succession, cette dernière ferma en 1890 et l'établissement fut converti en une fabrique de soie artificielle (ou rayonne) le « Glanzstoff » qui promettait une grande prospérité à la population du village. Mais cette usine non rentable, cessa vite son activité avec l'éclatement de la première guerre mondiale.

Une deuxième usine s'est établie à l'emplacement du «moulin du haut » : la BLEICHE, (blanchiment). Connue sous le nom de « DUMERIL JAEGLE» depuis la fin du $19^{\text{ème}}$ siècle, elle a également cessé son activité lors de la première guerre mondiale.

L'industrie textile de Morschwiller-le-Bas a occupé à un moment plus de 1000 salariés locaux ou des villages voisins. Elle a été à l'origine d'une énorme explosion démographique qui a notamment nécessité d'adapter les structures scolaires et paroissiales.



Métiers d'autrefois

Tisserand (dr Wawer)

Notre rue de Flachslanden, improprement rebaptisée « Flaxlanden », évoque, au même titre que le chanvre, la culture de l'une des fibres textiles les plus anciennes au monde : le lin . L'art de tisser prend racine dès le néolithique et essaime dans la vie domestique avant de devenir petit à petit un artisanat à part entière. L'archéologie en a révélé des traces dans notre Sundgau : navettes, pesons, fusaïoles...

Au Moyen Âge, le métier de tisserand se développe et s'organise en confréries. Sa transmission par l'apprentissage est attestée par de nombreux écrits à partir du 18^{ème} siècle. Dans des villages voisins (Heimsbrunn, Flaxlanden...) le métier de tisserand est la troisième profession la plus pratiquée après celles de laboureur et de journalier. Le tissage du lin est prédominant, à côté de celui du chanvre, de la laine (sans oublier l'ortie dont nous reparlerons dans un prochain numéro).

Le métier de tisserand, essentiellement pratiqué à domicile sur des métiers à tisser parfois très rudimentaires, subit de plein fouet au milieu du 19^{ème} s. le développement du tissage mécanique qui regroupe salariés et outils de travail en un lieu : la fabrique. Dans les vallées vosgiennes, les femmes filaient lin, chanvre et laine en hiver. Des tisserands itinérants se rendaient sur place pour réaliser des pièces de tissus.



Traditions et coutumes d'antan

La Toussaint et le jour des morts

La fête de tous les saints fut célébrée pour la première fois en l'an 607 par le pape Boniface IV.

C'est St Odilon du monastère bénédictin de Cluny qui fit célébrer « le jour des morts » en commémoration de tous les fidèles défunts de l'abbaye le lendemain de la Toussaint. Cet usage sera bientôt adopté dans tout l'univers chrétien.

La croyance populaire engendra diverses coutumes. A la campagne on croyait que les âmes en peine erraient invisibles autour des demeures de leurs proches, dans les rues, les champs pour solliciter une aide en vue d'abréger leur peine.

« L'Armeseelelüte », la sonnerie des cloches, pour les pauvres âmes a lieu après l'Angélus le soir de la Toussaint, de 18 à 19 heures, en 3 fois un quart d'heure.

Cette sonnerie donnait le signal du début des prières pour les défunts. Dans chaque famille on récitait trois chapelets suivis de la litanie des saints.

Pendant ce temps les servants de messe allaient de maison en maison en faisant tinter 3 fois une clochette.

Dès leur arrivée la prière commune était interrompue. Les quêteurs récitaient un pater. Puis la mère glissait plusieurs piécettes dans la bourse des enfants de chœur. La fille aînée déposait quelques « Klausäpfele » et des noix dans leur panier.

Hommage étant rendu aux morts , la veillée s'achèvait par un « Armeseelelied » chanté par l'aïeule.

Dehors la tournée des quêteurs continuait. Soudain au tournant de la rue, les premiers s'arrêtaient net.

« Regardez ! là sur le rebord de la fenêtre ! Un spectre , il a les yeux et la bouche en feu ! »

Les plus jeunes s'enfuyaient et le plus âgé criait alors :

« Revenez c'est une farce . »

Il s'emparait du prétendu revenant. C'était une betterave évidée, percée de trous et dans laquelle brûlait une bougie.

Le lendemain matin, jour des morts, la sonnerie des cloches était répétée de 6 à 7 heures.

Après les 3 messes des morts et une visite aux tombes, le curé faisait le partage équitable de l'argent collecté et la moitié des fruits était offerte au sacristain, qui la plupart du temps la remettait à la commune pour les pauvres.

Pourquoi cette longue sonnerie?

Soumises aux tourments du purgatoire, dans la solitude et l'oubli, les âmes des défunts ne pouvaient que souffrir. Les « Armeseeleliechtle » symbolisaient leur sortie des ténèbres et la voie ouverte vers la « lumière éternelle, vers Dieu. » Ceci par l'entremise des vivants.

Avez-vous vu ? En novembre 2018 le chemin de Galfingue s'est transformé en chemin de la betterave!





